Watenpaugh Heghnar Zeitlian,
The Image of an Ottoman City. Imperial Architecture and Urban Experience in Aleppo in the 16th and 17th Centuries.

Leiden, Brill, 2004, 278 p.
ISBN : 978-9004124547

Plusieurs études de grande qualité ont été publiées sur Alep à l'époque ottomane. En observant attentivement les monuments construits dans cette ville aux XVIe et XVIIe siècles et en examinant minutieusement les sources produites à cette époque, Heghnar Zeitlian Watenpaugh vient à son tour apporter une riche contribution dans ce domaine.

Dans un souci clairement affiché de dépasser le cloisonnement des champs scientifiques entre les régions centrales de l'Empire ottoman et les provinces arabes, l'objectif de son étude est d'appréhender l'architecture de cette ville en tentant de saisir la complexité et la variété des processus qui sont mis en œuvre pour adapter les normes impériales au contexte local. Conformément aux théories d'Henri Lefebvre, l'espace est ici conçu, non pas comme un environnement dans lequel se déroule la vie sociale, mais comme un milieu à travers lequel celle-ci est produite et reproduite. Adoptant par ailleurs la démarche de Michel de Certeau, l'auteur conduit son lecteur dans une découverte très ciblée de l'espace urbain.

Alep est ici considérée comme une ville ottomane à part entière et l'auteur se propose de la saisir à travers des sources de diverses natures qui sont produites aussi bien en langue ottomane qu'en langue arabe. Aux récits des voyageurs occidentaux, aux témoignages du fameux Evliya Çelebi, aux dictionnaires biographiques et aux ouvrages de topographie historique des érudits locaux, viennent se combiner divers types de documents, notamment les ordres sultaniens conservés au Centre des Archives de Damas et de nombreux actes de *waqf* conservés dans diverses institutions de Turquie et de Syrie. D'Ankara à Istanbul, d'Alep à Damas, voire jusqu'à Nantes, l'auteur n'a pas ménagé ses efforts pour constituer un corpus de sources primaires qui se distingue à la fois par son importance et sa variété. Elle apporte ainsi un souffle nouveau dans cette ville qu'elle entend replacer dans son contexte ottoman.

À la différence de Jérusalem ou de Damas qui, au XVIe siècle, sont dotées de plusieurs fondations érigées par les sultans en personne ou par leur proche entourage, Alep est façonnée à cette époque par les membres de l'élite politique ottomane qui sont successivement nommés à d'importantes fonctions dans cette ville. Au cours des XVIe et XVIIe siècles, l'élite politique ottomane se montre en fait bien plus active que l'élite urbaine locale dans la transformation architecturale et urbanistique de la ville d'Alep. Les *waqf*-s constituent alors un outil d'urbanisation très largement utilisé, notamment par les élites issues du *devshirme*. Recrutés dans certaines régions rurales et formés ensuite au Palais à Istanbul, ces individus disposaient de leurs biens jusqu'à leur mort mais ne pouvaient ensuite les transmettre à leurs héritiers ; ils avaient par conséquent recours au système du *waqf* pour pouvoir contrôler l'attribution de leurs revenus aux personnes de leur choix.

À travers les chapitres de cet ouvrage qui est organisé de manière chronologique, l'auteur montre que le processus d'ottomanisation des villes provinciales varie dans le temps et dans l'espace. Après avoir exposé les modalités selon lesquelles l'architecture d'Alep a été influencée par les normes de l'Empire ottoman, elle examine les grands complexes érigés au XVIe siècle dans le « corridor monumental » qui traverse la *Mdīneh* depuis la citadelle jusqu'à la Porte d'Antioche, puis se penche sur les fondations plus modestes construites au XVIIe siècle à la périphérie de la ville dans le cadre d'opérations liées aux activités des confréries soufies. Continuant son périple dans le temps, elle observe « l'ottomanisation du passé » et s'interroge sur l'image d'Alep telle qu'elle est véhiculée à travers quelques sources bien spécifiques.

Alors que la conquête d'une ville s'accompagne généralement d'abandon ou de destruction de bâtiments, rien de tel ne se produit à Alep où l'ottomanisation de la ville s'opère en douceur. Durant les trente premières années du XVIe siècle, on n'observe aucune transformation radicale de l'urbanisme, mais plutôt une continuation des formes architecturales mameloukes. Par la suite, c'est dans le cœur commercial d'Alep, dans la *Mdīneh*, que les membres de l'élite politique ottomane édifient plusieurs complexes de grande envergure s'égrenant tout le long d'un « corridor monumental ». Structuré principalement par les mosquées Ḫusrūwiyya, ʿĀdiliyya et Bahrāmiyya, cet espace, qui est également organisé autour du Khān al-Wazīr et du Khān al-Hibāl, se distingue à l'horizon par la forme élancée de ses minarets. Il devient ainsi « une ville dans la ville » et produit un véritable paysage urbain ottoman. L'auteur évoque les circonstances de la construction de chacun de ces monuments, le décrit dans ses moindres détails, le replace dans son contexte urbain et en précise les fonctions. L'existence d'un *waqf al-nuqūd*, fondé à la fin du XVIe siècle par un gouverneur d'Alep qui destinait les revenus de son capital à l'édification d'un mausolée, mérite enfin d'être notée. Contrairement à une idée très répandue, ce type de *waqf*, qui se trouve plutôt dans les provinces centrales et

BCAI 23 (2007) Watenpaugh Heghnar Zeitlian: The Image of an Ottoman City. Imperial Architecture and Urban Experience in Aleppo in the 16th and 17th Centuries., recensé par Brigitte Marino
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

balkaniques de l'Empire, mais aussi à Jérusalem, existe aussi, de manière marginale, dans des villes comme Alep ou Damas.

Au XVII^e siècle, en fonction de l'évolution des conditions économiques et sociales, la production de l'espace alépin change d'orientation. Pour schématiser, alors que le XVI^e siècle se caractérise par une intense commercialisation des produits de luxe, le XVII^e siècle se distingue quant à lui par une intensification de la piété mystique et cela a des répercussions sur la production de l'espace urbain. Aux grandes fondations monumentales centrales succèdent alors des complexes architecturaux plus modestes comprenant des mosquées de quartier et des bâtiments abritant des confréries soufies. C'est désormais au nord de la ville que sont construits ces modestes bâtiments dont le succès est notamment favorisé par la popularité du soufisme parmi les élites ottomanes à cette époque. D'ailleurs, lorsque Evliya Çelebi visite Alep en 1671-1672, il ne compte pas moins de 170 structures de ce type. L'auteur examine quant à elle quatre *takiyya*-s (Mawlāwiyya, Šayḫ Abū Bakr, Iḫlāṣiyya et Aslān Dada) et s'intéresse ensuite à la seule entreprise urbanistique de grande envergure opérée à Alep au XVII^e siècle : celle d'Ipshīr Pacha, gouverneur de la ville, qui construit en une seule opération, dans le quartier de Ǧudayda, un complexe comprenant de nombreuses structures commerciales et un café monumental qui s'impose à cette époque comme un nouveau lieu de sociabilité.

Outre ces quelques fondations, le XVII^e siècle se caractérise aussi par « l'ottomanisation du passé » dont bénéficie notamment la Grande Mosquée d'Alep, grâce à une rénovation de ses façades et une modification de sa salle de prière. Dans la *Mdīneh*, le Khān al-Wazīr sera la dernière grande construction fondée par des officiels ottomans sans relations familiales avec Alep. Alors que les fondations du XVI^e siècle modifient l'image de la ville en recréant son horizon, les modestes constructions du XVII^e siècle se caractérisent par leur discrétion et n'ont qu'un effet minimal sur l'horizon urbain.

Avant de nous proposer un épilogue, l'auteur nous fait part de ses observations sur la spécificité des sources produites, d'une part à Istanbul, d'autre part à Alep. Elle constate que les textes arabes sont rarement illustrés et que, si les dictionnaires biographiques sont utiles pour reconstruire la société urbaine, ils donnent rarement des informations explicites sur les caractéristiques spatiales des monuments. Dans les sources ottomanes, on trouve en revanche des documents illustrés permettant de déterminer « ce qui fait d'une ville ottomane une ville ottomane ». Ainsi, le *Mejmü'a-i Menāzil* (1537-1538) et le *Suleymānnāme* (*c.* 1543) de Matrākçī Nasūh offrent des représentations de la ville d'Alep que l'auteur examine attentivement. On y remarque notamment des mosquées de style ottoman qui, en fait, ne sont pas encore édifiées lors de la composition du manuscrit. Selon l'auteur, les minarets figurant sur les représentations de l'horizon d'Alep ne représentent donc pas les mosquées existantes mais plutôt des mosquées idéales qui sont conçues comme des mosquées ottomanes. De plus, à l'exception de la citadelle – « incontournable » –, Nasūh prend le parti de ne représenter aucun monument non ottoman. La ville ottomane – qui est essentiellement une ville musulmane – n'est pas figurée telle qu'elle est mais plutôt telle qu'elle doit être.

C'est avec beaucoup de talent que Heghnar Zeitlian Watenpaugh conduit le lecteur dans cette ville d'Alep dont elle a su retracer un pan de l'histoire de manière absolument passionnante. Si l'espace urbain est sa préoccupation majeure, elle ne néglige pas pour autant les individus qui le produisent et développe même ailleurs des études plus approfondies à leur sujet ; c'est le cas des soufis dont elle a souligné le rôle dans la production de l'espace alépin au XVII^e siècle (H. Watenpaugh, « Deviant Dervishes… », in *IJMES*, 37, 2005). Son étude contribue notamment à apporter un éclairage sur cette période qui est encore mal connue et qui, par rapport à la splendeur du XVI^e siècle, est souvent perçue comme léthargique.

Devenu familier de l'élite ottomane qui a transformé le paysage urbain d'Alep aux XVI^e et XVII^e siècles, le lecteur qui referme cet ouvrage souhaiterait poursuivre la découverte de cette ville aux époques postérieures, au moment où, comme le signale l'auteur, l'élite urbaine locale se distingue à son tour dans la mise en valeur de l'espace urbain.

Brigitte Marino
Cnrs - Aix-en-Provence

BCAI 23 (2007) Watenpaugh Heghnar Zeitlian: The Image of an Ottoman City. Imperial Architecture and Urban Experience in Aleppo in the 16th and 17th Centuries., recensé par Brigitte Marino
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net